



Arts et scènes

Artistes en mission humanitaire

Le Musée de la Croix-Rouge expose les travaux de trente jeunes créateurs d'ici concernés par les problèmes du monde.

Pascale Zimmermann

La nouvelle exposition du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR) s'adresse à tous ceux qui vivent adossés à leurs certitudes, du genre «les artistes habitent une bulle à l'abri du monde» ou «les jeunes passent leur temps le nez dans leur smartphone». Et elle va les retourner comme un gant.

Dans la vaste salle au sous-sol du musée, peinte pour l'occasion en un reposant camaïeu de bleus, le visiteur libre d'aller où il veut part à la découverte du travail de trente artistes formés à la Haute École d'art et de design de Genève, capitale mondiale de l'action humanitaire, et à l'école Supimax de Dakar. Chacun a son espace. Avec film ou photos, dessins ou vêtements, maquette ou installation, ces créateurs déclinent leur humanité. Ils disent leur souci de l'autre, leur questionnement devant l'oppression, les conflits, la torture, le meurtre, le handicap ou la pauvreté. Concernés par le monde et ceux qui l'habitent, ils nourrissent leurs œuvres de ces préoccupations. Pas trace de repli sur soi entre ces murs. On les quitte confiant et tonique, si grave que soit le propos. Le monde de demain est entre de bonnes mains.

Diversité de genre et errance

Tristan Bartolini a mis au point «L'inclusif», une nouvelle police de caractères dépassant le binôme masculin-féminin et permettant de balayer tout le spectre du genre. Laure Rogemond, qui signe la communication graphique de l'exposition «Concerné.e.s. 30 artistes face aux questions humanitaires», raconte aussi dans cet espace le voyage sur la migration qu'elle a entrepris avec des migrants du Centre de la Roseraie: à l'aide de petits pictogrammes qui courent sur une simple feuille blanche, elle les aide à relater la fuite, les montagnes gravies et les mers traversées, l'errance, l'exil. Pour Genève, point de chute, un gros pois vert.

Dans son beau film, Rokhaya Marieme Balde présente une héroïne du Sénégal - femme ou mythe, on ne sait pas très bien - Aline Siteo Diatta, décédée en 1944. Maëva Weissen s'interroge, elle, sur le métissage dans les quartiers populaires. L'artiste de 26ans a grandi à Onex-Cité, bercée par le culte du foot, et offre une seconde jeunesse à des maillots mis sur la touche. Par tissage, patchwork et tuftage, elle crée des vêtements très féminins qui interrogent la place de la femme dans un milieu largement masculin. Quant à Ciel Grommen, elle a réalisé un délicat découpage de documents administratifs qui traitent de la zone démilitarisée entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, que le gouvernement sud-coréen voudrait transformer en un parc transnational pour la paix. Projet auquel le voisin nord-coréen s'oppose.

Corps des femmes très présent

Ces trente créateurs ont tous été nominés durant ces cinq dernières années pour le Prix Art Humanité, décerné par la HEAD, le CICR et la Croix-Rouge genevoise. Certains l'ont remporté. «Pour élaborer l'exposition, nous avons travaillé avec les œuvres des participants à ce prix. Il part du postulat qu'il existe à Genève une culture de l'humanitaire au sens large et qu'elle irrigue les artistes d'ici», commente Julie Enckell Julliard, directrice du développement culturel de la HEAD. Cocommissaire de «Concerné.e.s.» avec Pascal Hufschmid, le directeur du Musée de la Croix-Rouge, elle voit deux thèmes de société s'en dégager: «L'économie circulaire et le recyclage. Mais on constate surtout une attention portée au corps - le corps blessé, souffrant, violenté, précarisé, mis en danger; le corps des femmes; la sexualité; le genre.» De fait, on découvre au MICR une application pour smartphones, The Pussy Talk, élaborée par Anne-Soorya Takoordyal pour aider les femmes à ne pas souffrir en silence de douleurs sexuelles, ou encore un site internet monté par Alicia Dubuis, qui informe les femmes enceintes pour la première fois. Zoé Aubry s'est attelée de son côté à rendre visible, par le biais d'archives, le corps des femmes mortes des suites de violences perpétrées par leur conjoint.

Zoé Aubry fait aussi partie d'un commando chargé par Pascal Hufschmid de «hacker» l'exposition. «Nous avons donné carte blanche à cinq artistes, explique-t-il, pour présenter une œuvre inédite, offrant ainsi de nouvelles perspectives sur l'aventure humanitaire.» Au visiteur de se laisser surprendre par Marta Revuelta, Dorian Sari, Louise Hastings et Hugo Hemmi.

«Concerné.e.s. 30 artistes face aux questions humanitaires» Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant- Rouge (MICR), 17, av. de la Paix, jusqu'au 26 septembre, www.redcrossmuseum.ch

© Tribune de Genève